

UN MARTYR DU SCEAU SACRAMENTEL

EN 1824 après que les Espagnols eurent perdu la bataille d'Ayacucho, Don Ramon Rodil, commandant général, fut assiégé dans Callao.

Les vivres venant à manquer, il crut découvrir une trahison ; il fit arrêter ceux qu'il croyait coupables, et, sans avoir pu les convaincre, il les chargea de chaînes, puis il fit appeler l'aumônier.

L'aumônier se présenta, c'était le P. Pierre Marielux, homme d'une grande sainteté et d'un dévouement à toute épreuve.

— Aumônier, lui cria Rodil, votre paternité a trois heures pour confesser ces traîtres, allez.

Trois heures après, ils furent fusillés.

Rodil, cependant, n'était pas rassuré, il craignait de n'avoir pas frappé tous les coupables ; il appela de nouveau l'aumônier et lui dit :

— Père, ces scélérats vous ont sans doute révélé, dans leur confession, tous leurs plans et les éléments sur lesquels ils avaient fondé leurs espérances. Il faut que vous m'instruisiez de tout cela, et au nom du Roi, j'exige que vous me racontiez tout, sans omettre ni un nom ni un détail.

— Mon général, répondit le P. Marielux, vous me demandez l'impossible, car je ne sacrifierai jamais le salut de mon âme en révélant le secret d'un pénitent, le Roi en personne fut-il là pour me le commander ; que Dieu me garde d'obéir à des ordres semblables.

Le sang monta au visage du général, et, s'élançant sur le prêtre, il le secoua par le bras, en lui criant :

— Moine, raconte-moi tout, où je te fusille !

Le P. Marielux répondit avec une sérénité vraiment angélique :

— Si Dieu veut mon martyre, que sa sainte volonté soit faite. Un ministre de l'autel ne peut rien révéler à qui que ce soit.

— Ne parleras-tu donc pas, reprit Rodil, ô moine traître à ton roi, à ton drapeau, à ton supérieur ?

— Je suis fidèle à mon roi, à mon drapeau, autant qu'un autre, ajouta le prêtre ; mais personne n'a le droit d'exiger que je sois traître à Dieu... Il m'est défendu de vous obéir.